

David Douard

O' Ti' Lulaby

27.09–13.12.2020

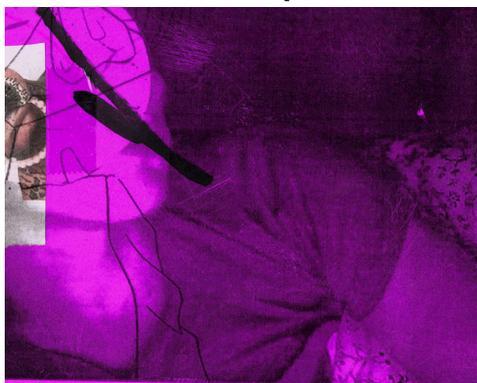
vendredi 25 septembre

Visite de presse à 9h30

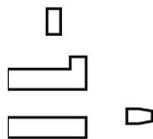
samedi 26 septembre

Vernissage de 15h à 21h

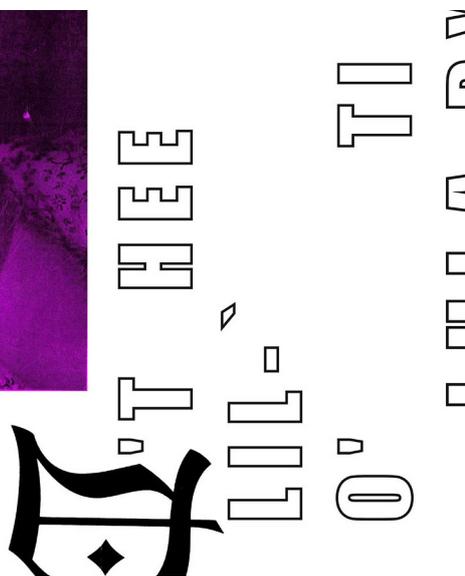
Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi



1



© David Douard



Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussonot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com

+33 6 74 53 74 17

le plateau, paris
22, rue des Alouettes
75 019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
fraciledefrance.com

Le frac île-de-france- reçoit le soutien du
Conseil régional d'Île-de-France, du ministère
de la Culture – Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse /p.3
2. Entretien entre David Douard et Xavier Franceschi /p.4
3. Visuels disponibles /p.7
4. Rendez-vous /p.9
5. Infos pratiques /p.11





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Du 27 septembre au 13 décembre 2020, le Plateau présente une exposition personnelle de David Douard intitulée *O' Ti' Lulaby*, regroupant principalement des nouvelles productions, installations, pièces sculpturales et sonores ou éléments architecturaux.

Mêlant plusieurs registres de langage, objets quotidiens et matériaux à la fois issus du *low-tech*, de la culture populaire et *mainstream*, les œuvres de David Douard provoquent des glissements de sens générateurs de poésie et de fiction. Les fragments de poésie collectés sur Internet associés à des formes tourmentées, abîmées, découpées et rapiécées donnent naissance à des pièces sculpturales de nature hybride. Récoltant indifféremment les scories du monde, ses installations – composées de matériaux dont les caractéristiques organiques et anarchiques font écho à celles des mouvements sociaux – nous donnent à voir des corps en mutation.

Pour son exposition au Plateau, David Douard transforme l'espace en y intégrant des éléments architecturaux – grilles, voilages, écrans, cloisons, stores – qui ne sont pas sans évoquer les surfaces des écrans dans un rapport quasi virtuel à l'espace, ou encore les *playgrounds* grillagés de certains interstices urbains.

Ces espaces multiples se jouent de la superposition et de la transparence, avec force trames et calques qui accentuent l'effet ondulatoire et mouvant des images, des objets et des corps. Le lieu se revêt ainsi d'un patchwork de peaux sensibles et architecturales, tel un corps dont les zones vitales sont alternativement en éveil ou en sommeil et activées par des flux multiples.

La représentation de soi et celle d'une identité en devenir dessinent les reflets miroitants d'une introspection surexposée. Le souffle, le langage et son bégaiement s'insinuent également sous différentes formes – *cut-up* de voix ou de paroles, fragments d'écrits – et cette petite ritournelle semble se faire l'écho d'une parole collective échappant à toute tentative de catégorisation.

Dans cet univers, l'architecture cloisonne aussi bien qu'elle révèle, se cache tout en affirmant son autorité, et les objets anthropomorphes qui s'y immiscent abandonnent les parois au profit d'une centralité éclatée. L'entrave et la contrainte des corps sont au centre de cette immersion individuelle et collective où les informations, les objets, les figures renvoient aussi bien à la maîtrise qu'au pouvoir subversif des images et du langage.

David Douard, né en 1983 à Perpignan, vit et travaille à Paris.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives dans des institutions internationales telles que : Irish Museum of Modern Art (IMMA), Dublin, Irlande (2019) ; KURA. c/o Fonderia Artistica Battaglia, Milan, Italie (2018) ; Palais de Tokyo, Paris, France (2018 et 2014) ; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France (2017 et 2015) ; Kunstverein Braunschweig, Allemagne (2016) ; Fridericianum, Kassel, Allemagne (2015) ; Sculpture Center, New York, États-Unis (2014) ; Astrup Fearnley Museet, Oslo, Norvège (2014) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France (2012). Il a participé à plusieurs biennales : Asia Culture Center - Biennale de Gwangju, Gwangju, Corée du Sud (2018) ; Biennale de Taipei, Taiwan (2014) ; 12e Biennale de Lyon, France (2013). Il a également été résident à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis (2017-2018).





frac
île-de-france
le plateau
paris

Entretien entre David Douard et Xavier Franceschi (extraits)

XF : Peux-tu nous décrire l'origine du projet de cette exposition ? L'origine de ces nouvelles pièces que tu as créées pour le Plateau ?

DD : L'exposition s'intitule *O' Ti' Lulaby*. J'ai pensé à un chant collectif, une berceuse, une rumeur, un souffle que l'on pose au coin du lit pour des enfants insomniaques. Cela peut être un champ du Moyen Âge comme le son et l'air d'un ventilateur de *data center*. Si c'est une berceuse du Moyen Âge, elle évoque la résistance, la nature, les esprits. Quant au souffle du *data center*, il est provoqué par un trop plein d'interactions d'adolescents surexcités qui s'inventent une nouvelle galaxie via les réseaux. Un endroit d'échange, d'activisme, de représentations de soi. Il y a un rapport à la technologie, à une approche ethnologique d'Internet et ce qui m'intéresse c'est comment on utilise des systèmes, disons technologiques, pour se représenter.

Il y a quelque chose qui s'inspire de nos mécanismes de transmission, de communication, de représentation. Ce n'est pas une forme figée, mais toujours en devenir, quelque chose qui grouille, une masse, une matière sans nom ni couleur, unie, solidaire.

Ce que je souhaite dans une exposition, c'est retranscrire un flux, je me suis intéressé au *data center*, à la ventilation pour refroidir les ordinateurs qui stockent nos informations.

C'est aussi l'impact de cette activité, souvent cachée, sur la nature, qui m'a beaucoup inspirée. Comment un poème peut-il aujourd'hui être écrit sur un téléphone, se retrouver stocké, créer une chaleur qui va avoir un impact sur une fleur ou d'autres formes de nature en mutation.

XF : Il y a une dimension qui me semble essentielle dans ton travail, qui réside dans la façon que tu as de conjuguer un travail qui est éminemment sculptural, avec quelque chose qui est de l'ordre de l'impalpable à savoir le langage, la parole, le son, la musique. Est-ce une nouvelle expérience dans ce registre que tu proposes au Plateau ?

DD : Un objet, une image, c'est figé par définition, alors que la sculpture, on le sait, joue du mouvement, pour capturer la vie. Je cherche des formes qui puissent contenir une énergie, un flux, une vie, où penser la vie, l'existence, les différentes pièces doivent pouvoir se contaminer entre elles et contaminer l'espace. De fait, l'objet est un leurre, il n'est que parois où le regard doit glisser ou se couper comme l'œil de Buñuel, assez tranchant pour qu'on pense autrement, qu'on voie autrement, que l'on puisse déconstruire notre relation aux choses. C'est pour cela que les formes ne peuvent pas être reconnues et assimilées. Je cherche des présences, des cris silencieux. J'ai beaucoup regardé les rites animistes, cela m'inspire. Une certaine croyance, de la vie dans la mort, j'aime penser qu'un objet contient une âme.

Chercher l'étrange, l'irrationnel, le langage qu'on ne comprend pas, ce n'est pas s'extraire d'une réalité, c'est au contraire étendre le champ des possibles en se basant sur le réel.





frac
île-de-france
le plateau
paris

Je fais aussi partie d'une génération d'artistes qui ont commencé à faire un travail d'objet à un moment où il n'y en avait plus, ou du moins à un moment où la technologie s'installait dans nos vies et remettait en question la matérialité, la physicalité, ainsi que nos relations sociales et notre manière de consommer. Il est vrai que le monde est rempli d'objets-prisons, que tout est râpeux, tranchant, en somme jamais rien n'a été lisse comme Steve Jobs a essayé de nous le raconter, on y a cru un peu, puis on s'est réveillé. Alors non, on a décidé d'ouvrir la machine et de voir par nous-mêmes, et on a fait du paysage complètement aseptisé des nouvelles technologies notre champ fertile source de chaos et de *glitches* (= défaillance électronique, notamment en ce qui concerne les logiciels) permanents. Remettre sur le devant la physicalité du numérique, c'est ne pas se laisser s'aveugler, parler des gens qui pensent, agissent, interagissent et s'inventent sous des formes mutantes, c'est politique.

XF : On peut parler aussi de formes récurrentes. Par exemple le masque et cet étrange sourire directement emprunté au mouvement Occupy Wall Street, qui vient une nouvelle fois habiter l'exposition...

DD: Je m'intéresse beaucoup aux techniques de dés-identification. Derrière le visage masqué se cache le désir de tout citoyen de ne plus être contrôlé.

Le masque questionne l'identité et son rapport à la surveillance policière, ou une forme de contrôle sur les corps quelle qu'elle soit. C'est ce qui figure derrière le port du masque, de la cagoule et de la capuche. La tendance à l'affirmation, donc, d'un anonymat individuel et collectif radical.

C'est aussi mettre en échec les formes de représentation normées et individualistes que l'on retrouve sous toutes ces formes dans la société.

XF : Peux-tu nous parler de cette pièce que tu es en train de réaliser qui renvoie à un jeu précis et qui prendra une dimension résolument architecturale ?

DD : Il y a eu ce jeu *Minecraft*, où le monde n'est pas rond, mais horizontal, propice à l'errance, la création de mondes et de personnages y est aussi infinie. Beaucoup de choses m'intéressent dans ce jeu, il existe comme une forme d'utopie de vie autosuffisante assez belle et place l'utilisateur dans une position active.

J'ai regardé mon fils jouer et nous avons ensemble créé un artefact du jeu mais dans l'atelier, l'idée était de découper des pixels en matériaux de construction et de créer une architecture qui à chaque fois se reconstruit, une sorte de forme en perpétuel mouvement. Une architecture gluante mais s'inspirant des algorithmes.

C'est un va-et-vient, entre un espace digital et un espace physique en trame de fond et ça rejoint quelque chose qui m'intéresse depuis longtemps avec les pratiques alternatives que génère Internet. Je sais que *Minecraft* est utilisé aujourd'hui par Reporters sans frontières pour contourner la censure de la presse.

L'ONG a placé dans le jeu vidéo en ligne des articles et livres censurés dans plusieurs pays comme l'Égypte, le Mexique, la Russie, l'Arabie saoudite et le Vietnam. Cette petite maquette marque l'errance d'un enfant de 9 ans ainsi que la mienne, à la recherche d'une bibliothèque libre cachée dans *Minecraft*.

XF : Tout l'espace du Plateau est entièrement redessiné pour notamment proposer un parcours précis, une traversée de l'exposition faite d'un ensemble de contraintes que tu imposes au visiteur. À quoi cette idée de contrainte renvoie-t-elle pour toi ?





frac
île-de-france
le plateau
paris

DD : Il y a une sorte d'appropriation de l'espace. Je choisis le pendant le plus radical, ce sont des grilles de prisons, parce que je sais que l'espace, notamment d'exposition, est aussi autoritaire. Et je l'accentue, je rajoute une sorte d'extension. Je n'essaye pas de le rendre plus doux, au contraire. Je fais l'inverse, je fonctionne en négatif. C'est aussi ma manière de me retrancher dans mes objets pour les tester et voir aussi jusqu'où je peux aller dans une forme de résistance par rapport à ces formes autoritaires. C'est ce que je cherche, une relation entre des contraires. Il y a comme une schizophrénie de l'espace, c'est à la fois un intérieur et un extérieur, à la fois domestique et intime mais aussi urbain et collectif. Tout cela fonctionne pour moi comme des parois qui font l'expérience des corps qui y vivent et qui y sont contraints la plupart du temps, c'est le socle de nos expériences.

XF : Mais ces formes, cette violence, sont en référence directe à la violence de ce qu'on vit de façon collective ? C'est pour toi une sorte de représentation ?

DD : Nous vivons sous contrôle permanent, via les technologies, l'architecture, l'aliénation est partout. S'il y a de la violence dans mes objets, c'est qu'il y a une défense, car quelque chose doit résister, doit exister pour des raisons justes, sans se plier, s'oublier.

J'envisage souvent l'espace architectural comme un *patchwork* ou tout est au même niveau. L'abribus, la grille, le mur de la chambre d'ados. C'est déjà présent dans les formes que je fais, autour de la question de l'identité. Et je fais de même avec l'espace. L'espace intérieur, extérieur, des structures avec des baies vitrées, des panneaux publicitaires. Tout d'un coup, le panneau publicitaire se retrouve chez toi, dans ton salon, par exemple.

Mais c'est aussi une manière de dire que l'on est imbibé par ces formes autoritaires. On les a en nous et on peut aussi les recracher. Il y a vraiment cette idée d'absorption et de recracher.

S'approprier l'espace urbain, en faire son terrain, c'est aussi ma vie depuis l'adolescence. Je crois que c'est un rapport d'attraction-répulsion qui se joue. Les murs/parois sont des pages blanches, il faut les apprivoiser, s'approprier la surface pour pouvoir s'écrire soi-même.

XF : L'exposition est une proposition globale, un environnement à percevoir dans sa globalité. Dans quelle mesure les pièces peuvent-elles avoir pour autant une autonomie ?

DD : Toutes les pièces ont une forme d'autonomie et elles jouent toutes ensemble. C'est une solitude partagée en quelque sorte.





frac
île-de-france
le plateau
paris

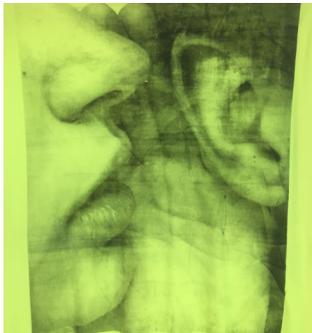
Visuels disponibles



David Douard, *Awake since*, 2019. Courtesy of the artist and Galerie Chantal Crousel, Paris (2020).
Photo: Martin Argyroglo



Work in progress
© David Douard



Work in progress
© David Douard



Work in progress
© David Douard



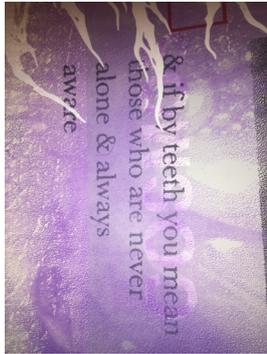
Work in progress
© David Douard



Work in progress
© David Douard



frac
île-de-france
le plateau
paris



Work in progress
© David Douard



Work in progress
© David Douard



David Douard, *blindf'old*, vue d'exposition, KURA. c/o Fonderia Artistica Battaglia, Milan, 2018. Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel, Paris (2020).
Photo: Roberto Marossi



Work in progress
© David Douard



David Douard, *blindf'old*, vue d'exposition, KURA. c/o Fonderia Artistica Battaglia, Milan, 2018. Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel, Paris (2020).
Photo: Roberto Marossi



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

› Lancement du vinyle *O' DA' OLDBORINGOLG*

À l'occasion du vernissage

Lancement du vinyle (réalisé en collaboration avec Romain Hamar) et d'une série d'affiches sérigraphiées de David Douard, édités par la Galerie Chantal Crousel

Samedi 26.09.20

de 15h à 21h

› Plateau-Apéro

Mercredi 04.11.20

De 19h à 21h

Avec le collectif Le Supercoin

› Visite artiste

Dimanche 22.11.20

17h30

avec David Douard

› Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois, avec une visite de l'exposition à 19h30

› Visites guidées

Tous les dimanches à 16h

Rendez-vous à l'accueil

› Édition

Lancement de la publication « Mêlées » d'Olivier Uadrot, concepteur des malles Flash Collection

Mercredi 7.10.20, de 19h à 21h

*Rendez-vous gratuits





frac
île-de-france
le plateau
paris

La vitrine

Chaque mois, la vitrine de l'antenne (l'espace culturel et pédagogique du Plateau) accueille un nouveau projet artistique pensé en lien avec les expositions du Plateau.

Marion Uerboom

16.09 – 1.11.20

Vernissage le 7.10.20

Mathilde Denize

4.11.20 – 10.01.21

Vernissage lors du Plateau-Apéro du 4.11.20



–

La vitrine

L'antenne culturelle
22 cours du 7ème art
75019 Paris



frac
île-de-france
le plateau
paris

Informations pratiques

frac île-de-france, le plateau, paris

22 rue des Alouettes
75019 Paris
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 41
info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com
Entrée libre

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h.
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois.

L'antenne culturelle

22 cours du 7ème art (à 50 mètres du Plateau)
75019 Paris
Tél. : +33 (1) 76 21 13 45

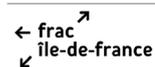
Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos). L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

frac île-de-france, Administration

33 rue des Alouettes
75019 Paris
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 20
info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com

Présidente du Frac Île-de-France : Florence Berthout
Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Exposition réalisée avec le soutien de la Galerie Chantal Crousel, Paris.



KUSCH+CO
GALERIE
CHANTAL CROUSEL

Le Frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

